

In memoriam

Autor(en): **M.F.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **27 (1939)**

Heft 546

PDF erstellt am: **16.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

coures émaille de réflexions utiles à faire entendre, et empreint d'une profonde conviction religieuse, a passé en revue les multiples devoirs qui incombent à toutes celles qui veulent vraiment servir leur pays par leur influence éducative, leur action dans la famille et hors du foyer, leur sens social, leur honnêteté, leur amour du prochain, leur courage et leur foi. Ce sont celles-là, qui, en contribuant ainsi à la valeur morale de notre pays, contribueront aussi à lui assurer la paix.

Avant cette partie oratoire très nourrie, l'auditoire avait salué de ses applaudissements un défilé par ordre chronologique de fondation des déléguées de vingt-huit sociétés membres du Centre, puis des représentantes de 41 communes sur 44 que compte le canton. Défilé pittoresque et varié à souhait, les unes agitant la bannière de leur commune, les autres vêtues des gracieux costumes de leurs aïeules, d'autres en tenue d'infirmerie ou en pantalons de ski et toutes portant des drapeaux, des écriteaux, des affiches décorées en couleurs vives d'insignes ou d'emblèmes amusants: la marmite du Centre ménager, la palette des femmes peintres, la vitrine ambulante pleine de coquets objets de l'Ouvroir de l'Union des Femmes, la Justice munie de sa balance du Suffrage féminin, et ainsi de suite... Puis à la fin de la séance, ce fut le régal de chansons populaires délicieusement exécutées par le chœur de *Notre Genève*, sous la direction de M. Duret, et la vision de souplesse et de santé donnée par un groupe de jeunes gymnastes de l'Association cantonale des Sociétés de gymnastique de dames, dirigées par M. Bartholdy, qui illustrèrent ainsi une des recommandations de Mlle Girod: *Mens sana in corpore sano*. Enfin, les chants repris par tout l'auditoire du *Cé que l'aino*, puis de la *Prière patriotique*, de Jacques-Dalcroze encadrèrent comme il le fallait cette manifestation réussie en tous points.

Ce fut ensuite la dislocation, les conversations animées autour des buffets copieusement garnis des Sociétés antialcooliques et des Commissions de coopératrices, les échanges de vues, les relations nouées, bref tout ce qui fait l'utilité de ces rencontres féminines, et dont toutes nos savons toujours mieux la valeur, que ce soit dans notre ville, d'un canton à l'autre, ou encore — et peut-être même surtout — d'un pays à l'autre. A toutes celles et à tous ceux qui ont essentiellement assuré le succès de cette rencontre-ci, merci.

E. Gd.

P. S. — Sait-on quelles sont les plus anciennes Sociétés féminines de Genève? Voici la liste par ordre chronologique des trois « doyennes »:

Union chrétienne de jeunes filles:	1875
Amies de la Jeune Fille:	1877
Union des Femmes:	1891

IN MEMORIAM

Mlle Marguerite Rehberg

A Nyon, le 23 avril, est décédée Mlle Marguerite Rehberg, la première secrétaire itinérante des Unions chrétiennes de jeunes filles, de 1918 à 1928; et à qui l'on doit les camps des vacances des Unions chrétiennes dont le premier se tint à Missy, en 1919. De 1928 à 1933, elle travailla à Leyssin comme agente visiteuse des Amies de la jeune fille, rendant ainsi les plus grands servi-

ces aux malades comme aux employées et aux infirmières. Répondant à un appel de la Société d'évangélisation populaire de Genève, elle travailla dans cette ville comme aide de paroisse jusqu'au moment où l'état de sa santé l'obligea à suspendre son activité.

On doit à Mlle Rehberg une intéressante brochure sur *La femme célibataire*, parue en 1924, où elle expose combien la célibataire peut jouer un rôle utile, fécond et beau si elle accepte joyeusement sa soi-disant solitude et se met courageusement au travail.

M. Jules Borloz

Le 5 mai, a succombé à une opération, Jules Borloz, depuis 1896 l'imprimeur, l'éditeur et le rédacteur de la *Feuille d'Avis d'Aigle*, où les membres de l'Union des femmes et du Suffrage féminin d'Aigle trouvèrent toujours appui et conseils, qui leur ouvrit largement ses colonnes, notamment à Mme Cantova-Chausson, lorsqu'il s'agit de faire nommer des femmes dans la commission scolaire, et à Mlle Zwahlen, pour les droits des femmes. C'était un homme d'une belle indépendance, courageux, profondément honnête. Nous disons notre vive sympathie à Mlle May Borloz, notre collaboratrice, qui, dans le journalisme, suit brillamment l'exemple donné par son père.

S. B.

Johanna Siebel

Les journaux suisses allemands ont annoncé récemment le décès de Mme Johanna Siebel, dont



Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action civique et politique des Femmes

Congrès de Copenhague

(8-15 juillet 1939)

Voyages dans les pays du Nord.

On nous écrit de Londres, en nous priant de le faire savoir autour de nous, que les Sociétés féminines des pays du Nord désirent vivement profiter de la venue à Copenhague de féministes étrangères pour les inviter cordialement à leur rendre aussi visite. Les Sociétés suédoises notamment organisent déjà pour le 29 juin un grand meeting public en plein air — n'oublions pas que c'est la période des nuits claires dans le Nord! — auquel Mrs. Ashby et Mlle Gourd en tout cas ont déjà promis de participer, et auquel seront les bienvenues toutes les visiteuses d'autres pays (s'adresser directement à Mlle Thorstenon, secrétaire de la Société Frederika Bremer, Klarabergsgatan, 48, Stockholm).

La Norvège, elle aussi, préférerait recevoir des visites de féministes en juin déjà, la période après le Congrès étant celle où tous les membres des Sociétés féminines sont en pleines vacances et dispersés à travers le pays; mais sans doute sera-t-il un peu difficile pour des femmes retenues par mille devoirs professionnels, familiaux ou sociaux, de quitter leur tâche avant l'époque générale des vacances. C'est pourquoi

le nom était bien connu chez nos Confédérées comme écrivain et poète: on lui doit notamment deux volumes de vers: *Alère et enfant*, et *Le Monde lumineux*; puis plusieurs romans, et une biographie, qui devrait se trouver dans toute bibliothèque féministe, celle de Mme le Dr. Heim-Vogtlin, la première femme médecin suisse. Et cette énumération, sans doute incomplète, ne nous fait-elle pas, une fois encore, réaliser ce qui nous avait déjà frappées lors de la mort de Maria Waser: combien, à quelques exceptions près, nous sommes ignorantes en Suisse romande de tout l'effort littéraire de nos compatriotes?

Johanna Siebel, il est vrai, était Allemande de naissance, mais elle avait épousé un avocat suisse de grand talent, le Dr. Zürcher, et avait vécu à Zurich toute sa vie de femme mariée et de mère de famille. C'était une femme bienveillante et bonne, toujours prête à réconforter celles qui venaient lui demander aide et conseil, compatissant à leurs soucis, comprenant leurs préoccupations, et apportant avec une franche cordialité son concours à tous ceux qui le lui demandaient. Aussi son départ est-il un chagrin et une perte pour beaucoup.

M. F.

Le bonheur n'est séparé de la détresse que par une idée haute, infatigable et courageuse.

MAETERLINCK.

la Finlande, qui, au contraire, formule ses invitations pour le milieu de juillet, aura peut-être plus de chances qu'elles soient acceptées, ceci d'autant plus que la traversée de Copenhague à Helsinki est chose fort simple et bien organisée. Enfin l'Islande, de son côté, serait très heureuse d'une visite: ah! si l'on en avait le temps et l'argent, combien tentante serait une exploration dans cette île lointaine, riche en curiosités de tout ordre, presque à la limite du cercle polaire!

Notre journal tient les noms et adresses des présidentes des ces hospitalières Sociétés féministes à la disposition de celles de ses lectrices qui lui en feront la demande.

Pour apprendre le danois.

On nous a demandé si la connaissance de cette langue était nécessaire pour participer au Congrès? Bien entendu aux séances de celui-ci, qui est un Congrès International, on parlera les trois langues officielles de l'Alliance, soit en anglais, en français et en allemand. Nous n'avons personnellement de Copenhague que la brève expérience d'une visite de 36 heures, mais durant laquelle nous nous sommes parfaitement tirés d'affaire en employant suivant les cas l'une ou l'autre de ces trois langues. Mais comme il est toujours plus agréable d'avoir au moins une notion, même superficielle, de la langue du pays où l'on se trouve, ne serait-ce que pour pouvoir comprendre les enseignes des magasins et lire les noms de rues! nous signalerons ici que Mlle Henny Forchammer, si connue dans les milieux féministes internationaux, est l'auteur de trois petits livres qui l'ont peut recommander chaleureusement à toutes celles, qu'elles soient de langue française, anglaise ou allemande, qui voudraient essayer de ce bref apprentissage linguistique. Le titre du volume français est celui-ci: *Le danois parlé* (J. Gross, Heidelberg, éd.).

Le Groupement

„La Femme et la Démocratie“ à Olten

(6 mai 1939)

Bien que peu nombreuses — il ne s'agissait d'ailleurs dans ce cas — que d'une séance de Comité à laquelle avaient été invitées les membres des Associations féminines intéressées par ces questions — ces réunions sont toujours bienfaisantes et encourageantes. Cela parce qu'en ces temps-ci tout spécialement, elles permettent à celles qui se sentent souvent isolées dans leur manière de penser, et qui souffrent de l'incompréhension ou des préjugés indéracinables amassés autour d'elles, de rencontrer des mentalités plus ouvertes, des conceptions plus hautes et plus larges, et par conséquent de pouvoir travailler dans cette harmonie d'esprit si nécessaire à toute œuvre joyeusement accomplie. Cela aussi parce qu'il est réconfortant de trouver cette mentalité chez les représentantes de diverses parties de notre pays, et de réaliser ainsi fortement cette union spirituelle entre femmes suisses.

Les débats qui se déroulaient sous la présidence alerte de Mme Gschwind-Regenass (Bâle) portèrent d'une part sur des sujets d'intérêt général, d'autre part sur des questions spéciales au Groupement, et en tout premier lieu sur l'étendue de ses compétences, son champ d'activité et ses possibilités d'action. Esprit pratique et organisateur, sa présidente se demandait s'il devait encore chercher des tâches immédiates à accomplir, et lesquelles? pour ne pas faire double emploi avec les uns ou les autres des innombrables Comités, Groupements, Associations, etc. qui foisonnent en notre pays. A quoi il fut répondu à l'unanimité des membres du Comité que le Groupement n'avait pas été constitué pour des besoins pratiques, pour lesquelles il n'était pas outillé, mais bien pour défendre des idées, pour insuffler à ses Sociétés membres le respect des principes démocratiques et la volonté de les appliquer, et pour veiller à toute atteinte qui leur serait portée: besogne patriotique au premier chef d'ailleurs, car sans la démocratie que serait la Suisse? et dont on s'étonne que trop de groupements féminins se tiennent à l'écart, sous le prétexte facile que c'est là de « la politique » alors que nous y voyons au contraire une tâche magnifique pour la femme de contribuer à la défense de notre idéal national. Mais la difficulté d'action est évidente en ce domaine, depuis que ce ne sont plus guère les fameux « Fronts » et autres « Unions nationales » du même acabit, qui seuls menaient la démocratie, mais que bon nombre des mesures prises en haut lieu portent gravement atteintes à ces précieuses libertés individuelles sans lesquelles de véritables esprits suisses ne pourraient vivre: quelques Associations membres du Groupement hésitent en effet à s'engager dans la voie des démarches, refusent d'élever la voix pour des protestations, et de ce fait paralysent toute action commune. C'est pourquoi l'idée avait été émise de transformer le Groupement en une Association moins nombreuse, peut-être même comprenant seulement des membres individuels, et qui serait ainsi plus libre d'agir toutes les fois qu'il le faudrait. Déjà étudiée,



Glané dans la presse...

Bravo!... merci!...

...à M. Edmond Privat, qui dans le Coopérateur, rompt une lance en faveur de nos idées:

Qui sait? Les événements d'Europe vont peut-être amener les citoyens suisses à reconnaître aux femmes de leur pays l'égalité qui leur est due. Il faut serrer les rangs. Il faut permettre à la nation d'exprimer sa personnalité entière.

En considérer la moitié comme mineure ne va décemment plus et notre alignement sur les démocraties anglo-saxonnes et scandinaves est inévitable en ce domaine. Les Suissesses méritent la confiance autant que les Américaines, les Anglaises ou les Suédoises.

Les quatre figures de la belle affiche qui annonce l'Exposition nationale ne sont pas seulement des mannequins à costumes pittoresques. Elles sont des citoyennes. Leur âme, leur travail, leur avis sont des éléments essentiels de la Suisse et nous ne saurions nous en passer.

Sans doute beaucoup de jeunes femmes prennent-elles peu d'intérêt aux questions générales, mais elles ne sont pas plus nombreuses

que les jeunes gens qui se précipitent sur les journaux sportifs le lundi matin et s'inquiètent peu de savoir combien de petits peuples ont encore perdu leur indépendance la veille.

C'est un cercle vicieux. Si les femmes n'ont pas le droit de vote, elles sont moins intéressées à la vie nationale et se voient refuser le suffrage à cause de ce manque d'intérêt. Le meilleur moyen de faire leur éducation civique est de leur accorder ce qu'on ne refuse ni aux ivrognes, ni aux fureurs, pourvu qu'ils soient du sexe masculin.

On le fera, non par galanterie, mais par prévoyance et par un besoin urgent des qualités particulières des femmes suisses, ménagères, employées, mères de famille, paysannes ou doctresses.

...et à l'Impartial de la Chaux-de-Fonds pour ses Notes d'un paysan:

Il y a dix ans, un certain nombre de femmes suisses demandèrent le droit de vote.

— Non! répondit le Conseil fédéral.

— Non! répéta le Conseil national.

— Non! qu'on vous dit, articula le Conseil des Etats.

Et tous ces non conjugués firent 10 années de silence sur le vœu des futures citoyennes qui aspiraient à déposer un bulletin dans l'urne et à participer aux mêlées plus ou moins homériques de notre politique helvétique et contemporaine...

Dernièrement, 250.000 hommes et femmes sont revenus à la charge. Les Chambres ont entendu la nouvelle requête et prié nos Sept Sages de présenter un nouveau rapport.

Qu'en résultera-t-il?

J'ignore si les circonstances ont à ce point changé que le Conseil fédéral ait retourné sa veste et présente cette fois un préavis positif. Cela semble à vrai dire assez douteux. En effet, comme nos suffragettes ne mènent pas la campagne à la façon de celles de Londres, ne sabotent pas les concours hippiques, ne manifestent pas dans la rue ou ne se font pas enchaîner aux grilles du Parlement, il est douteux qu'elles obtiennent satisfaction.

Cependant on admettra que les femmes ont le droit de prétendre que si elles discutaient, amendaient et votaient les lois ou élisaient les représentants du peuple souverain, les affaires du pays iraient peut-être mieux et en tout cas pas plus mal... En effet, On bavarde souvent au Parlement bien plus que dans certains thés ou sur certains papiers. On y fait aussi parfois du sentiment (ce qui n'est pas un reproche). Et l'on y discute de problèmes que beaucoup de femmes sont appelées à résoudre pour elles-mêmes, sans le secours de l'homme. Dès lors je ne vois pas pourquoi sous le prétexte un peu hypocrite de ne pas « défémiser » la femme, on refuserait éternellement à celles qui s'en sentent capables de participer au gouvernement du pays.

Au surplus, quand on voit combien coûte le ménage de l'Etat, serait-il si mauvais que celles qui tiennent les cordons de la bourse dans le ménage des particuliers, y jettent aussi parfois un coup d'œil et nous fassent part de leurs observations?

Il y aurait à ce moment-là des surprises, agréables pour les uns, désagréables pour les autres, mais dont le bilan s'inscrirait peut-être de façon heureuse dans le budget fédéral.

Car les femmes savent en général le prix des choses et ce n'est pas à elles qu'on vendrait de l'eau distillée pour du kirsch fédéral ou des pommes du Seeland pour des pamplemousses et des bananes!

Pour l'ouverture de l'Exposition nationale

A l'occasion de cette imposante manifestation, notre confrère de langue allemande, le Schw. Frauenblatt, publie sous la signature de Mme E. Studer-de-Goumoms, quelques réflexions, dont nos lectrices nous sauront gré de mettre la traduction sous leurs yeux:

...C'est lors de l'exposition féminine de la Saffa si grandiosement réalisée en 1928 que s'est éveillée pour la première fois parmi les femmes suisses la compréhension du but que se propose une Exposition. En visitant celle de cette année, elles apprendront, non seulement à connaître ce qui peut leur être utile dans leur besogne quotidienne ménagère ou professionnelle, mais encore, et sans pour cela mettre spécialement l'accent sur la participation de la femme à l'économie publique ou à la création intellectuelle et artistique de la Suisse, elles éprouveront un sentiment de joyeuse fierté à constater comment elles, « les faibles femmes », constituent un élément important dans toute la vie de notre pays. Et aujourd'hui que celui-ci fait appel à tous ses fils et à toutes ses filles pour défendre en commun notre liberté et notre indépendance, nous sommes reconnaissantes que l'on nous prenne enfin au sérieux en ces temps de danger menaçant, alors que dans les périodes de prospérité, nous sommes plus ou moins traitées en quantité négligeable.

C'est donc dans ce sentiment d'étroite com-